Miscellanea : Sur quelques détails d'architecture africaine

Autor(en): **Monod, Théodore**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Acta Tropica**

Band (Jahr): **4 (1947)**

Heft 4

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-310096

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Sur quelques détails d'architecture africaine.

Par THÉODORE MONOD,
Institut Français d'Afrique Noire, Dakar.

(Reçu le 28 juillet 1947.)

Dans son volume sur Zimbabwe [1], Miss G. Caton-Thompson conclut à une origine bantoue et à une date relativement récente (moyen âge).

On trouve à Zimbabwe une décoration faite de doubles chevrons (fig. 2) ou de lits de pierres de couleur différente : schistes sombres et granite gris pâle (fig. 5). A Matendere, le décor en « arête de poisson » est fréquent (fig. 4).

Miss G. Caton-Thompson signale, à titre de comparaison, un décor à doubles chevrons sur un minaret moderne du Zanzibar et le fait que l'ornementation litée polychrome est « caractéristique de l'architecture sarrasine » (p. 102).

Une influence extérieure, fut-ce seulement de détail, n'est pas *a priori* impossible. Elle se serait exercée à partir des « établissements étrangers du littoral » (p. 104) et n'implique nullement la participation directe, sur place, d'éléments ethniques exotiques : ceux-ci n'auraient, en effet, guère pu être qu'Arabes, Persans ou Hindous et une architecture ignorant la voûte (aussi bien d'ailleurs que toute espèce de toiture) ne peut évidemment être attribuée à aucune de ces origines.

C'est l'évidence. Mais puisque certains éléments décoratifs sont, eux, peut-être le résultat d'un emprunt, il n'est pas sans intérêt de noter les termes de comparaison, au fur et à mesure qu'ils se présentent.

Le rapprochement que je tiens à signaler ici, sans rien préjuger de son éventuelle signification, est le suivant : les quatre éléments décoratifs des architectures de pierre sèche de Rhodésia : chevrons horizontaux (arête de poisson), (Matendere, Dhlo-Dhlo), chevrons verticaux doubles (Zimbabwe), lits horizontaux de pierres foncées (Zimbabwe, Dhlo-Dhlo, Khami), incorporation irrégulière de pierres sombres isolées dans un appareil plus clair (Mshosho), se retrouvent dans les architectures berbères de pierre sèche du Sahara occidental.

Les chevrons, avec une grande variété de dispositions [2], et les arêtes de poisson sont communs à Ksar el Barka (Tagant), les dessins colorés (ici verts sur gris) abondent à Tichit (Aouker) où ils peuvent prendre des formes complexes (fig. 1, 3 et 8). Les faits rhodésiens sont, typologiquement, par apports aux berbères, d'un schématisme très élémentaire. Faut-il dire « appauvri » et songer à quelque lointain écho, déformé et comme étouffé [3] ?

Echo de quelque élément dont Ksar el Barka et Zimbabwe ne seraient, tout au plus, bien entendu, que les ultimes résonnances, les plus éloignées du point de départ, les plus marginales.

---

[1] The Zimbabwe Culture. Ruins and Reactions, *Oxford,* 1931, XXIV + 299 p., 73 + 1 pls., 26 figs. texte.

[2] Th. Monod, Sur quelques constructions anciennes du Sahara occidental (*Bull. Soc. Géogr. Archéol. Oran,* sous presse, figs. 9—10.)

[3] Signalons également la présence, à Tichit, de nombreux arrondis d'angles, et même d'un édifice turriforme arrondi (fig. 7).

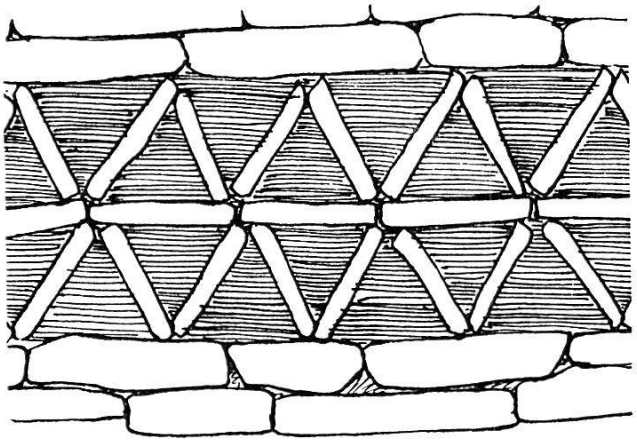

Fig. 1

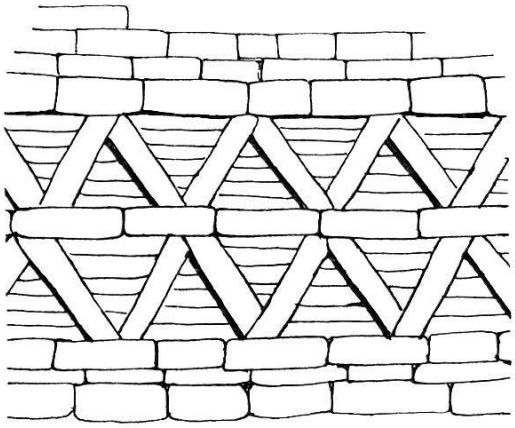

Fig. 2

Fig. 1. Chevrons doubles (Ksar el Barka, Tagant, Mauritanie, Afrique Occidentale Française).

Fig. 2. Chevrons doubles, mur de la Construction elliptique, Zimbabwe, d'après *G. Caton-Thompson,* 1931, fig. 13.

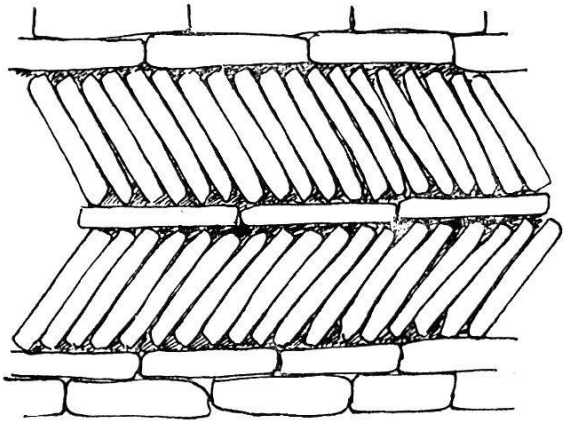

Fig. 3

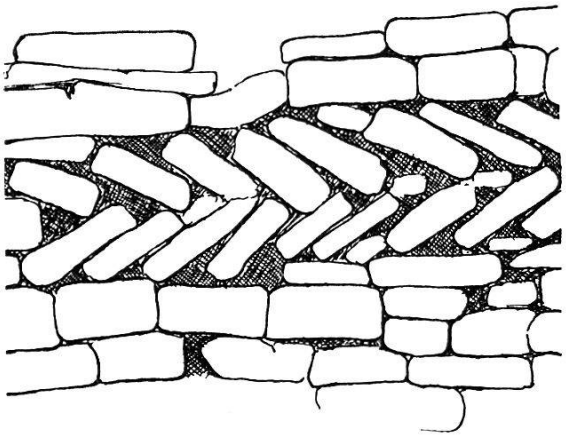

Fig. 4

Fig. 3. Décor en arêtes de poisson (Ksar el Barka, Tagant, Mauritanie, Afrique Occidentale Française).

Fig. 4. Décor en arêtes de poisson (Matendere, d'après *G. Caton-Thompson,* 1931, pl. XXXIII).

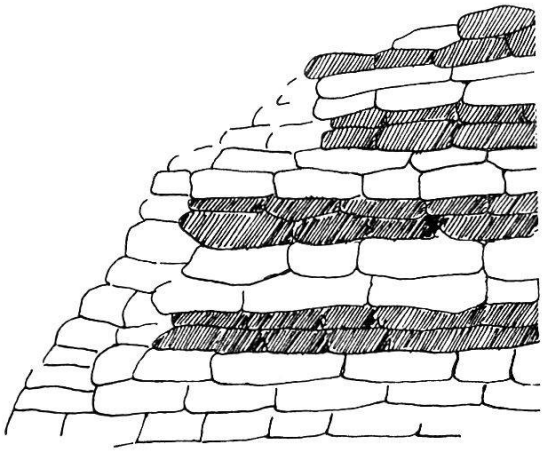

Fig. 5

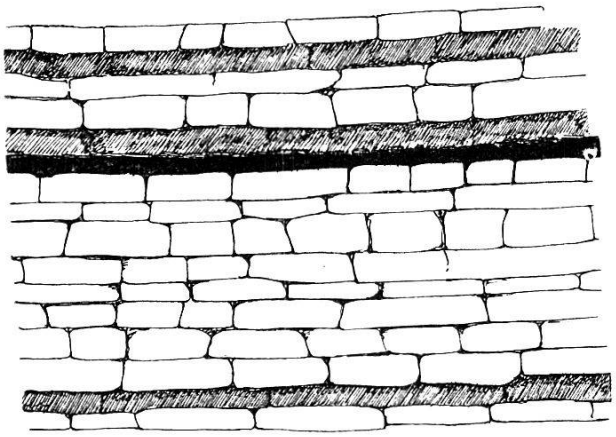

Fig. 6

Fig. 5. Décor en lits colorés (Zimbabwe, mur de la Construction elliptique, d'après *G. Caton-Thompson,* 1931, fig. 17).

Fig. 6. Décor en lits colorés (Tichit, Mauritanie, Afrique Occidentale Française d'après une photographie de *G. Labitte*).

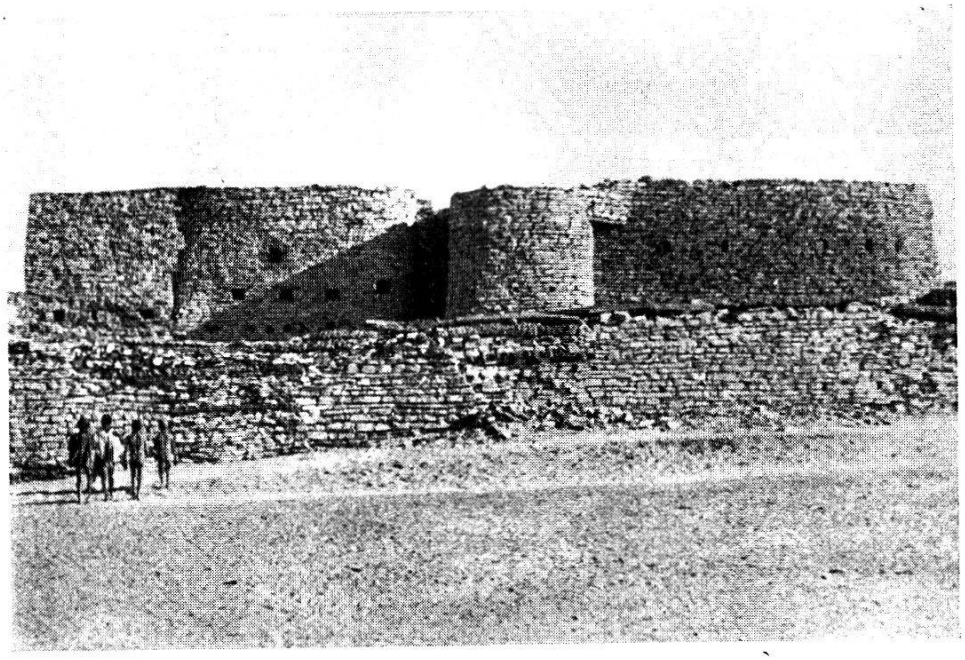

Fig. 7. Tichit (Mauritanie, Afrique Occidentale Française), tour (photo *G. Labitte*).

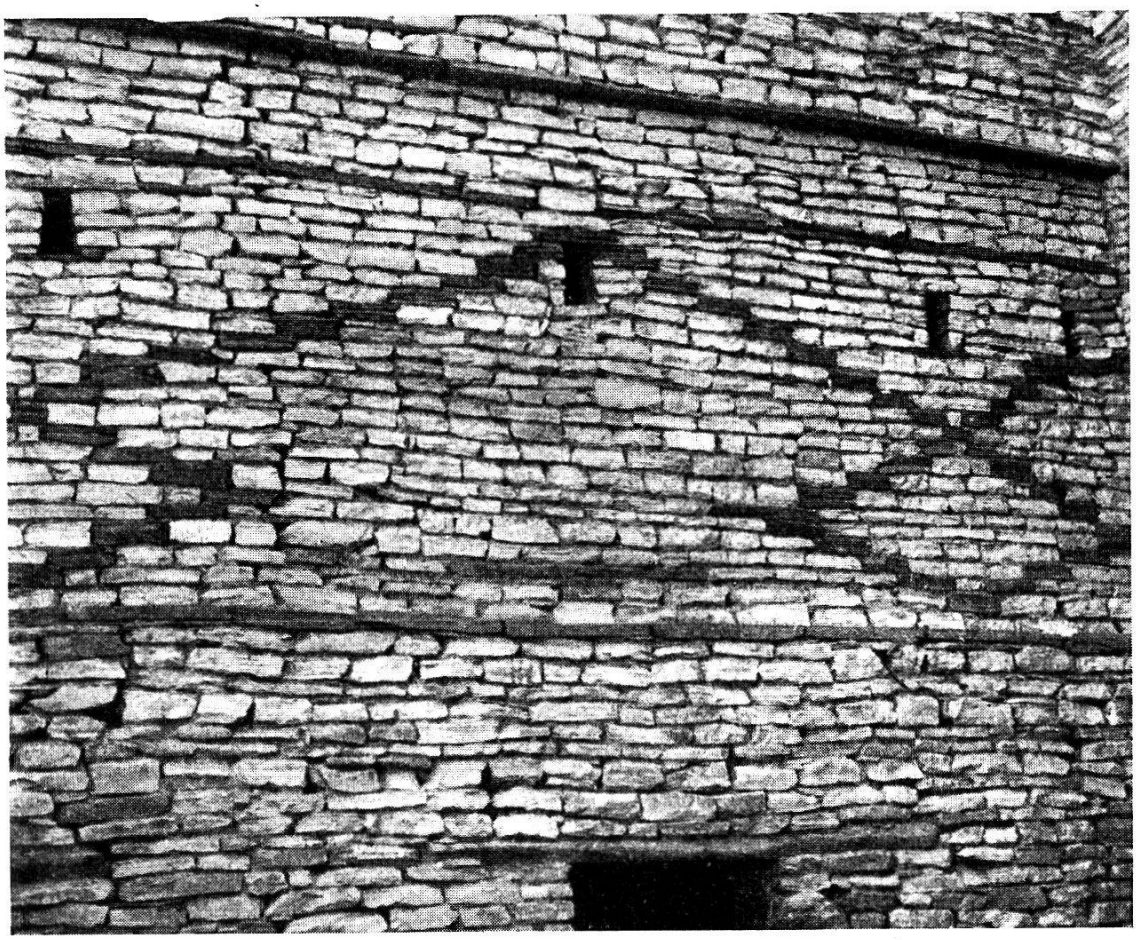

Fig. 8. Tichit, décor de pierres colorées (photo *G. Labitte*).

Quant au « centre » lui-même, si centre il y a, il serait vain, et par conséquent inutile, de chercher à en imaginer l'emplacement.

Je me bornerai à faire remarquer :

1° que le spécialiste des architectures berbères du Maroc, M. *Henri Terrasse* (Kasbas berbères de l'Atlas et des Oasis, *Paris,* 1938, p. 70) n'hésite pas à rapprocher ces deux « sortes de culs-de-sac : le Sud marocain et l'Arabie » ;

2° que si le mot « Hamites » a un sens, il faut bien qu'il s'applique à une série de groupes ethniques dont l'influence, tant somatique que culturelle, se fait actuellement sentir du Nord-Est africain jusqu'à l'Atlantique d'une part, jusqu'au Cap de l'autre (*C. T. Coon,* The Races of Europe, *New York,* 1939, passim) ;

3° que des éléments culturels (le complexe pastoral par exemple) semblent avoir passé de l'Inde en Afrique par le Sud arabique [4], jalon possible entre la région érythréenne et l'Inde dravidienne, dont l'influence sur l'Afrique et, en particulier, la participation à la constitution du fonds hamitique ne paraissent pas invraisemblables (cf. *J. Boulnois,* Le caducée et la symbolique dravidienne indo-méditerranéenne..., *Paris,* 1939) ;

4° que la liste des groupes humains dont l'influence culturelle et, par exemple, architecturale ait pu atteindre l'Afrique de l'Est et du Sud, n'est pas nécessairement limitée aux Arabes, aux Persans et aux Hindous, et que des éléments matériels plus anciens, même disparus d'un domaine primitif plus ou moins central, peuvent avoir survécu aux extrémités reculées, désormais largement disjointes, d'une aire aujourd'hui morcelée.

---

[4] Où *F. Stuhlmann* n'hésite pas à retrouver des « Hamites » (Abhandl. Hamburg, Kolonialinst., I, 1910, p. 79), dans une région où par ailleurs (*C. T. Coon,* loc. cit., p. 293, 429, 431, 444, 448) on nous signale l'existence possible de survivances « veddoides ».